

Stéphanie Morissette, Méandres

Maria Chelkowska

Number 128, Spring–Summer 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/95824ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chelkowska, M. (2021). Review of [Stéphanie Morissette, Méandres]. *Espace*, (128), 101–102.

Stéphanie Morissette, *Méandres*, 2020. Expérience en réalité virtuelle présentée à Sporobole. Photo : François Lafrance.



Stéphanie Morissette, *Méandres*

Maria Chelkowska

**AGENCE TOPO
MONTRÉAL
SUR LE WEB, 13 JANVIER -
23 MARS 2021'**

Méandres, de l'artiste multidisciplinaire sherbrookoise Stéphanie Morissette, propose une exploration esthétisante du vieillissement du cerveau humain. À partir de données de son propre cerveau, recueillies grâce à l'expertise de la compagnie sherbrookoise d'imagerie cérébrale IMEKA, l'artiste a élaboré un parcours déambulatoire à l'intérieur de cet organe. De façon plus large, *Méandres* convie à un dialogue entre le discours scientifique et le discours artistique pour remettre en perspective notre rapport à la science et à notre condition humaine.

La trame narrative de cette expérience de réalité virtuelle met en perspective le rapport à notre condition d'êtres mortels. L'œuvre utilise la lumière, entre autres, pour signifier le vieillissement de l'organe.

En effet, de petits points lumineux se font sentir d'abord de manière subtile, puis de plus en plus présente. L'expérience représentée en noir et blanc débute dans l'obscurité quasi totale, tels une caverne ou un fond marin dans lequel se déplacent ces points lumineux. La trame sonore renforce l'impression de se trouver dans un univers aqueux dès la première scène de l'œuvre, puis ces petits points volatiles, qui représentent l'eau libre dans le cerveau, augmentent en fonction du mouvement de la personne qui porte les lunettes virtuelles. Plus la personne bouge, plus la lumière dans l'œuvre prend de la place. Selon les travaux de la compagnie d'imagerie du cerveau IMEKA, l'eau serait un biomarqueur de la neuroinflammation causant les maladies dégénératives telles que l'Alzheimer, le Parkinson et la sclérose en plaques. D'un point de vue physiologique, la vie humaine est un processus dégénératif naturel déterminé. Nous sommes génétiquement programmés pour vieillir. Or, *Méandres* rappelle aussi que le vieillissement n'est pas simplement un processus biologique interne. Ce dernier est déterminé par des sources externes. Symboliquement, une de ces sources serait le spectateur qui entre dans l'architecture imagée du cerveau. Par cet acte, il interagit avec les connexions de la matière blanche représentées et participe ainsi au processus de vieillissement. Plus il interagit dans l'œuvre et plus ce lieu d'abord obscur devient saturé de lumière, aboutissant ainsi à la mort du cerveau et, par la même occasion, à la fin de cette expérience virtuelle.

Dans l'œuvre de Stéphanie Morissette, le cerveau humain est montré comme un objet scientifique. *Méandres* représente un circuit de faisceaux blancs enchevêtrés et en mouvement, semblable à un réseau de routes, qui sont en fait les axones de la matière blanche que constitue le corps calleux, la partie du cerveau qui permet la communication entre ses deux hémisphères. Le cerveau humain constitue encore pour la science un grand mystère et un terrain riche à explorer. Pour Georges Canguilhem, philosophe des sciences spécialisé en médecine, « la fonction essentielle de la science est de dévaloriser les qualités des objets composant le milieu propre, en se proposant comme théorie générale d'un milieu réel, c'est-à-dire inhumain. Les données sensibles sont disqualifiées, quantifiées, identifiées. L'imperceptible est soupçonné, puis décelé et avéré. Les mesures se substituent aux appréciations, les lois aux habitudes, la causalité à la hiérarchie et l'objectif au subjectif »². Or, *Méandres* permet d'humaniser l'expérience scientifique, de se l'approprier et de l'interpréter. Elle nous rappelle que, malgré les avancées scientifiques dans notre compréhension du corps, ce dernier est d'abord une expérience vécue. Contrairement à la science qui aborde le corps de façon objective, l'œuvre permet d'entrer dans ce lieu intime, le cerveau de l'artiste, de façon incarnée. Le visiteur, au départ incertain d'y avoir été invité, se déplace dans cet univers semblable à une forêt enchevêtrée d'abord à tâtons comme un étranger dans un espace nouveau. En effet, le dispositif de réalité virtuelle implique une adaptation dans la pénombre, mais l'expérience se transforme, grâce aux mouvements du visiteur, en un voyage exploratoire lumineux. La durée de l'expérience virtuelle dépend donc de celui ou celle qui s'y adonne. Les contemplatifs passifs y séjourneront plus longtemps que les curieux actifs personnalisant ainsi le voyage à l'image de l'expérience individuelle du corps.

Enfin, la science est aussi un dispositif de surveillance éclairant. Dans l'œuvre de Stéphanie Morissette, la lumière joue un rôle crucial. Un halo de lumière se déplace de manière aléatoire dans une noirceur d'abord quasi totale. Ne disposant pas d'autres points d'attache, le visiteur tend à suivre cette source lumineuse avec curiosité, cherchant à comprendre vers quoi elle pointe pour réaliser qu'elle cherche peut-être

ce corps étranger, ce visiteur inattendu. Ainsi, le halo lumineux surveille, d'un côté, le cerveau comme topos, puisqu'il sert de guide à travers le parcours déambulatoire proposé par l'expérience virtuelle, et de l'autre, il semble surveiller son visiteur, puisqu'il donne l'impression de traquer quelqu'un. Cette impression est accentuée grâce au son ambiant d'une contrebasse qui ajoute des tensions narratives. La science éclaire donc, mais à la manière d'une sentinelle qui surveille. La grande force de la lumière dans la perspective foucauldienne c'est d'être « capable de tout rendre visible, même l'invisible³. » Rendre visible l'intérieur du cerveau d'un individu et d'y entrer permet un accès inusité à ce corps auquel on ne peut échapper, mais qui pourtant nous échappe, car on ne peut pas le voir de l'intérieur par notre seule expérience humaine. En nous permettant d'entrer dans ce lieu grâce à la technologie de la réalité virtuelle, *Méandres* amorce un dialogue entre le langage scientifique, qui montre le cerveau humain de façon objective et détachée, et le discours artistique qui permet une expérience esthétique du corps vécu dans ses retranchements les plus intimes.

1. L'exposition a été présentée sous forme d'expérience de réalité virtuelle au centre en art actuel Sporobole, en septembre 2020, et sera présentée sous cette même forme à l'Agence Topo à partir du mois de septembre 2021. Jusqu'au 23 mars, il fut possible de voir des fragments de la captation vidéo de l'œuvre accompagnés de poèmes de Pattie O'Green sur le site de TOPO : agencetopo.qc.ca/meandres/fragments.
2. Georges Canguilhem, *La connaissance de la vie*, Paris, Vrin, Coll. Bibliothèque des textes philosophiques, 2009 [1952], p. 195.
3. Michel Foucault, *Surveiller et punir*, Paris, Gallimard, 1975, p. 249.

Enseignante en philosophie au Cégep de Sherbrooke depuis 2011, Maria Chelkowska a obtenu une maîtrise en philosophie de l'Université de Sherbrooke et y a entamé des études doctorales en philosophie de l'art. Ses intérêts de recherches portent sur les pratiques collaboratives entre artistes et scientifiques. Elle a siégé quatre années au conseil d'administration du centre en art actuel Sporobole et fait partie du comité de programme en arts visuels au Cégep de Sherbrooke.

Clara Lacasse, *Un jardin nommé Terre*

Jean-Michel Quirion

**GALERIE D'ART DESJARDINS
DRUMMONDVILLE
10 FÉVRIER –
15 MAI 2021**

L'artiste Clara Lacasse présente, à la Galerie d'art Desjardins, *Un jardin nommé Terre*, sa toute première exposition individuelle qui résulte d'une association avec le Biodôme de Montréal durant ses rénovations majeures. Située à la croisée des sciences naturelles, de l'histoire culturelle et de

la muséographie, la proposition remet en question l'objet même de la collection de cet abri : le vivant. Menées par une politique conforme aux normes internationales en matière de préservation animale et végétale¹, les actions de conservation du Biodôme portent sur ses propres collections vivantes et la sauvegarde du milieu naturel d'ici et d'ailleurs. En raison de sa vocation, l'établissement participe à plusieurs programmes afin de prévenir la disparition et favoriser la réintroduction d'espèces menacées dans la nature.

Lors des rénovations, cependant, les diverses éco-reconstitutions ont été éprouvées et troublées, écartées des considérations et conditions environnementales habituelles. Lacasse a observé et a documenté les transformations momentanées de ces climats fabriqués, leurs particularités et subtilités. À cet égard, avec son projet, elle pose les questions suivantes : quelle vision redéfinie de l'environnement ces rénovations traduisent-elles ? Dans le contexte transitoire de ce musée voué à la préservation de la mémoire fragilisée du vivant, que